

Martine Denoyelle, Sophie Descamps-Lequime, Benoît Mille et Stéphane Verger (dir.)

Bronzes grecs et romains, recherches récentes. Hommage à Claude Rolley

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Le Picénum dans les relations transalpines (VI^e^-V^e^ siècle av. J.-C.)

Anne-Marie Adam

DOI : 10.4000/books.inha.3958
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2012
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Voies de la recherche
EAN électronique : 9782917902660

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Référence électronique
ADAM, Anne-Marie. *Le Picénum dans les relations transalpines (vi^e^-v^e^ siècle av. J.-C.)* In : *Bronzes grecs et romains, recherches récentes. Hommage à Claude Rolley* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/3958>. ISBN : 9782917902660. DOI : https://doi.org/10.4000/books.inha.3958.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

Le Picénum dans les relations transalpines (VI^e^-V^e^ siècle av. J.-C.)

Anne-Marie Adam

1 Parmi les premiers, Claude Rolley a souligné à plusieurs reprises, dans les années 1990, le rôle actif joué par les populations de l'Italie centro-adriatique (Picénum) dans les circulations de produits entre la Méditerranée et l'Europe continentale[1]. Ce thème d'une nécessaire réévaluation du rôle des populations picéniennes, aux côtés des acteurs plus traditionnellement pris en compte dans l'étude de ces échanges, comme les Étrusques, a été parallèlement développé par différents auteurs, qui s'appuient sur un inventaire des marqueurs d'échanges ou en analysent certains aspects particuliers[2].

2 Sans reprendre le détail de ces analyses, mais en nous appuyant sur elles, nous souhaitons proposer ici quelques remarques d'ordre méthodologique et en quelque sorte typologique, en tentant de distinguer les différentes modalités de la participation picénienne à ce vaste domaine des « relations nord-sud » au premier âge du fer. On pourra ainsi mettre en évidence une certaine originalité de l'Italie centrale adriatique.

Le Picénum et la circulation des produits de luxe méditerranéens

3 Les auteurs mentionnés plus haut se sont souvent attachés à présenter la forme la plus spectaculaire de l'intervention picénienne, c'est à dire le rôle de relais que paraît avoir joué cette région dans la diffusion vers le nord de produits luxueux originaires du monde grec ou, plus largement, de Méditerranée orientale. A. Naso a notamment mis en évidence, dans son article publié en 2001[3], le cas de plusieurs *klinai* plaquées d'ivoire et d'ambre, dont le modèle est originaire de la côte ionienne (dernier tiers du VI^e^ siècle av. J.-C.) et dont trois exemplaires au moins sont parvenus jusqu'aux sépultures de notables hallstattiens, dans les tumulus du Grafenbühl et du Römerhügel, près de Ludwigsburg dans le Wurtemberg, et dans l'un des tertres de l'ensemble de Gießübel-Talhau, au pied de la butte de la Heuneburg. Le parcours de ce type de meuble, depuis la mer Égée jusqu'à l'Europe moyenne, est jalonné par plusieurs découvertes équivalentes,

à Athènes (en particulier dans la tombe 3 de la nécropole du Céramique, troisième quart du VI^e siècle av. J.-C.) et dans la riche tombe féminine de Numana, datée des années 520-510 av. J.-C.[4].

4 Une autre catégorie d'objets, récemment recensés par S. Plouin[5], semble associer, une fois encore, des contextes funéraires hallstattiens à des sépultures d'Italie centro-orientale. En effet, des coquillages marins appartenant à différentes espèces font partie de certaines parures féminines dans les deux régions, par exemple des cyprées de grande taille (*cypraea pantherina*) en provenance de l'Océan indien et découvertes tant dans la vallée du Rhin (tombe 4 de la nécropole de Nordhouse, dans le Bas-Rhin, France) que dans le Picénum, notamment dans la nécropole de Campovalano (Campli)[6]. Cette parenté suggère que de telles parures exotiques ont pu transiter de préférence par l'Adriatique, dans leur acheminement vers l'Europe moyenne.

5 Le cas des hydries en bronze d'origine (ou d'inspiration) péloponnésienne, illustré au nord des Alpes par l'hydrie de Grächwil, est peut-être plus complexe, mais B. Shefton, sans exclure totalement la possibilité que ce dernier vase soit parvenu jusqu'en Suisse en empruntant un itinéraire par la vallée du Rhône, penche plutôt pour une circulation adriatique, en faveur de laquelle plaident plusieurs indices convergents[7]. Découverte au XVIII^e siècle, l'hydrie de Treia, conservée au musée de Pesaro, a été depuis longtemps rapprochée de celle de Grächwil. Mais Brian Shefton recense également plusieurs anses isolées d'un modèle plus simple, provenant de Belmonte Piceno et Tolentino[8], qu'il compare à des anses d'hydries laconiennes trouvées à Olympie.

6 L'existence de ce courant d'importations laconiennes[9] sur la côte adriatique de l'Italie fournit un bon support à l'hypothèse d'un rôle de redistribution, assuré par cette région, d'autant plus que, localement, est connue également toute une série d'anses d'hydries en bronze, fabriquées à l'imitation des produits grecs[10], qui confirme l'empreinte régionale laissée par ceux-ci. Il est probable que l'Adriatique ait servi également de relais dans la transmission d'une autre hydrie grecque découverte en Europe continentale, à Artand (Hongrie ; musée national de Budapest)[11]. Le cas de ces différents récipients met en évidence une autre spécificité de ces relations à longue distance, dont le Picénum semble avoir été le pivot : ces courants se sont orientés traditionnellement dans deux directions, vers le nord-ouest, mais aussi vers le nord-est, jusqu'en Europe centrale. Pour ces dernières régions, l'ancienneté et la variété de leurs relations avec les deux rives de l'Adriatique ont été démontrées par plusieurs études. Dès le Hallstatt ancien, la région nord-est alpine accueille largement du mobilier picénien, et celui-ci exerce une influence notable sur les productions locales, notamment dans le domaine de l'armement et du costume masculin[12]. Plus loin vers le nord-est, en Transdanubie, on connaît dès le VII^e siècle av. J.-C. une production de fibules dérivées de modèles italiques[13].

7 Reste à envisager la question du fonctionnement concret de ce rôle de « relais », ainsi que de ses éventuelles implications économiques. Suzanne Plouin, dans son étude sur les parures à cyprées, en remarquant la grande similitude entre les costumes funéraires de la jeune femme de Nordhouse et de l'adolescente de la tombe 127 de Campovalano, émet l'hypothèse de contacts directs entre les aristocrates hallstattiens et ceux du Picénum, contacts susceptibles d'expliquer de telles parentés culturelles, et qui pourraient avoir été à l'origine d'échanges de biens de prestige entre les élites de régions assez éloignées les unes des autres. Mais faut-il restreindre à ces deux termes (Europe moyenne et Picénum) le réseau des relations aristocratiques qui semblerait

ainsi se dessiner, ou doit-on supposer des contacts diplomatiques (et familiaux) plus distants et encore plus complexes, les réseaux s'étendant, toujours au niveau des classes aisées, en Italie méridionale, comme le propose S. Verger[14], mais également, peut-être, plus loin, vers l'est de la Méditerranée ? Ou bien le Picénum et, éventuellement, d'autres populations encore en Italie du Nord ont-ils agi en simples « commerçants », et envoyé vers le nord, par l'entremise de différents intermédiaires, des objets acquis du monde grec ?

8 Les termes de cette alternative réapparaissent de façon récurrente dans toute la littérature consacrée aux circulations de produits à travers l'Europe, entre la Méditerranée et le territoire au nord des Alpes, et il est probable qu'on ne pourra jamais, faute de sources explicites, sortir du cercle vicieux de ces interrogations théoriques. Toutefois, dans le cas des objets exceptionnels que nous venons de présenter et compte tenu de la concentration des indices de contact entre le Picénum et l'Europe moyenne, on est tenté de se rallier à la première hypothèse, même dans le cas où les aristocrates picéniens « redistribuent » dans leurs contacts avec leurs homologues plus septentrionaux des objets qu'ils ont eux-mêmes reçus (en cadeau ?) au bénéfice de leurs relations avec d'autres régions.

Les ateliers picéniens et la diffusion de leurs productions

9 Par ailleurs, cette diffusion d'objets de prix, à partir de l'Italie adriatique, concerne également des productions locales, très probablement élaborées dans des ateliers picéniens, souvent sur le modèle de produits grecs ou étrusques. Une autre particularité de cette région est, en effet, la présence, aux VI^e^-V^e^ siècle av. J.-C., d'ateliers de haut niveau où œuvrent des artisans peut-être originaires en partie du monde grec, ou formés en milieu grec. Ces caractéristiques de l'artisanat picénien ont été plusieurs fois soulignées à propos de l'étude des ivoires, mais aussi de différents objets en bronze : en dehors des anses d'hydries déjà évoquées, G. Rocco[15] a récemment invoqué l'exemple d'appliques de bouclier trouvées à Fabriano (Ancône, Musée archéologique national), qu'elle considère comme une production locale et qui renvoient, pour le type d'objet comme pour l'iconographie, à une ambiance péloponnésienne.

10 En dehors de la *klinè* grecque déjà évoquée, le tumulus de Grafenbühl a livré deux figures d'applique en forme de sphinx, l'une en os et l'autre en ivoire, qui sont certainement, elles aussi, des importations. La mieux conservée de ces deux appliques montre que le visage humain du monstre est façonné à part, dans un matériau différent du reste de l'applique, l'ambre. L'attribution de cette technique particulière à un atelier picénien a été proposée naguère par Cl. Rolley[16], sur la base d'une comparaison avec deux figures d'appliques de Belmonte Piceno (figures féminines ailées), dont la partie antérieure du visage manque et devait être rapportée, et sans doute façonnée dans un autre matériau que le corps.

11 L'artisanat spécialisé picénien a produit également plusieurs séries de vases en bronze, en dehors même des imitations d'hydries. Conçues à partir de modèles grecs, des *œnochoés* ont été réunies par B. Shefton sous le nom de « groupe Recanati[17] ». Il s'agit d'un ensemble d'anses courtes, qui devaient être fixées sur des *œnochoés* à panse ovoïde

et sont identifiables grâce à quelques constantes dans le décor : à l'attache inférieure, un masque féminin inscrit dans une plaquette de forme trapézoïdale, ou surmontant une palmette, et encadré de deux *protomés* de serpents ; à l'attache supérieure, une tête de lion (parfois un masque humain) au centre et deux masques animaux à l'extrémité des bras latéraux. Ces anses présentent un style nettement laconisant et B. Shefton, sur la base de certains rapprochements avec le groupe des anses d'hydries, propose de situer leur fabrication, au moins dans une première étape, dans le Picénum[18].

12 Plusieurs de ces anses ont été trouvées au nord des Alpes. Une provenance slovaque semble assurée pour une anse qui viendrait de Bucany (district de Trnava)[19] et qu'on a parfois faussement attribuée à « Carnuntum ». Considérée par certains comme une imitation celtique d'un produit étrusque[20], cette anse trouve parfaitement sa place dans le « Groupe Recanati » et par conséquent son origine très probable dans un atelier picénien. Une autre anse (fragmentaire) du même groupe proviendrait, bien que des doutes aient été émis à ce sujet, de Tronoën, commune de Saint-Jean-Trolimon, dans le Finistère[21]. Une troisième découverte, en apparence plus hypothétique encore, appartient peut-être au même courant que les deux autres : conservée à Cologne, elle proviendrait du « Rhin supérieur », et B. Shefton la considère comme une variante du « Groupe Recanati[22] ».

13 La répartition des exemplaires nord-alpins de ce groupe illustre de nouveau la double diffusion vers l'est et vers l'ouest, qui semble caractériser les activités d'échanges issues du Picénum. Sans être spécifiquement picénien, un autre récipient de bronze importé en Slovaquie doit correspondre au même courant qui relie l'Italie médio-orientale et l'Europe centrale, et a permis l'importation dans cette dernière zone de quelques objets de prix : un bassin de type « podaniptère » trouve ses principales comparaisons dans des tombes de Romagne et d'Ombrie et doit avoir été fabriqué en Étrurie intérieure ou sur le versant oriental de la péninsule[23]. C'est à la faveur des mêmes courants que d'autres produits étrusques sont parvenus, eux aussi, jusqu'au cœur de l'Europe, comme une *olpé* globulaire, également trouvée en Slovaquie, à Abraham[24].

14 Inspirées plutôt de modèles étrusques, d'autres productions picéniennes ont été reconnues, notamment par O.-H. Frey, et pourraient avoir été diffusées, elles aussi, au nord des Alpes. Deux *Schnabelkannen* de Ascoli Piceno et de Campovalano sont munies d'anses anthropomorphes stylistiquement très proches l'une de l'autre, et distinctes de plusieurs anses à *kouros* de même forme, que l'on peut attribuer au contraire à des ateliers bronziers étrusques. Compte tenu de leurs lieux de découverte, l'hypothèse d'une fabrication à proximité de l'Adriatique est pertinente[25]. Or, on connaît deux autres *œnochoés* fragmentaires présentant des anses de style équivalent : l'une provient de Bad Dürkheim, dans le Palatinat, l'autre probablement de Hosty en Bohême[26], et toutes les deux semblent illustrer à la fois le dynamisme d'un artisanat de haut niveau, œuvrant dans le Picénum, et la double orientation géographique de la diffusion des produits.

15 C'est à un autre modèle, encore, qu'appartient une anse conservée à Speyer (Historisches Museum der Pfalz) et trouvée apparemment dans le Palatinat (Morsbacherhof, Gem. Cölln, Kr. Rockenhausen)[27]. Cette anse constitue un *unicum*, par sa forme et son style, au sein des importations étrusco-italiques : la plaque d'attache inférieure porte, de part et d'autre d'une palmette au cœur évidé, deux chevaux cabrés dont seule la partie antérieure du corps est bien modelée ; les bras supérieurs, très arqués de part et d'autre de l'anse légèrement surhaussée et munie en son sommet d'un

poucier, dessinent deux figures stylisées de béliers couchés. O.-H. Frey, en publiant la pièce, l'avait attribuée aux ateliers étrusques de Vulci, mais le style anguleux des silhouettes d'animaux pourrait contredire cette attribution. O.-H. Frey lui-même rapproche l'anse de Speyer d'une autre du musée d'Ancône, qui provient de Numana et présente un décor très voisin (avec deux béliers couchés en haut et deux chevaux ailés opposés en bas)[28].

16 Ces deux anses, à leur tour, rappellent, pour la forme générale et le style des animaux, un groupe de quelques pièces où les béliers sont remplacés par des lions, eux aussi clairement non étrusques avec leur face étroite et leurs oreilles allongées. Comme deux anses, au moins, de ce groupe aux lions proviennent du Picénum, on est tenté de proposer pour l'ensemble de ces séries, y compris l'anse de Speyer, une origine picénienne[29].

17 Pour compléter cet inventaire des récipients de bronze picéniens au nord des Alpes, il faut encore mentionner la ciste à cordons dont les fragments ont été trouvés dans la tombe à char de Wijchen, aux Pays-Bas[30]. Ce récipient, datant de la seconde moitié du VII^e^ siècle, appartient probablement, compte tenu du décor visible sur certains fragments (panneaux tapissés de lignes de bossettes), au « Groupe Ancona », défini naguère par B. Stjernquist, et dont l'aire de répartition est clairement picénienne[31].

18 Outre ces productions de vaisselle à « forte valeur ajoutée », l'artisanat bronzier du Picénum paraît avoir diffusé largement toute une gamme de produits plus modestes que l'on rencontre en différents secteurs de l'Italie du Nord[32], mais également au nord des Alpes. Pas toujours identifiés pour ce qu'ils sont dans les collections d'Europe moyenne, parfois d'origine douteuse, c'est-à-dire, pour certains, acquis en Italie par des collectionneurs et « maquillés » en fausses importations italiques, ces petits objets, notamment des pendentifs zoomorphes, n'ont jamais bénéficié d'un inventaire précis. Très caractéristiques de la production picénienne[33], deux pendentifs à double *protomé* de taureau ont peut-être été découverts à Besançon[34], et une petite figurine de cheval en bronze, trouvée à Pforzheim, dans le Bade-Wurtemberg, est identifiable comme picénienne, grâce à l'anneau passant sur son dos et aux deux excroissances qu'elle porte sur la tête et la croupe[35].

19 En dehors de ces fabrications spécifiquement picéniennes, c'est peut-être par les mêmes courants qu'ont été diffusés d'autres produits de l'Italie orientale, comme les figurines de bronze schématiques du « groupe Esquilino », originaires plutôt du sud de l'Ombrie que du Picénum. Ces petits bronzes sont parvenus jusqu'en Hongrie[36], mais aussi jusqu'à la vallée du Rhin[37].

Influences picéniennes sur des productions nord-alpines

20 Une conséquence de cette familiarité des populations nord-alpines avec certains des produits de l'Italie centro-orientale a peut-être été l'influence exercée par ces produits étrangers sur les productions locales. Si ce phénomène était démontré, il constituerait une troisième forme du rôle assumé par le Picénum dans le vaste domaine des échanges transalpins. Le rapprochement entre des productions celtiques et des objets picéniens a été plusieurs fois proposé, pour différentes régions, mais la réalité de ces filiations reste souvent difficile à établir.

21 Parmi les cas les plus anciens, la tombe à char de Wijchen (Pays-Bas) qui contenait, comme nous l'avons vu, une ciste probablement picénienne, se distingue également par le décor anthropomorphe des clavettes, en forme de trident, du véhicule. Trois petites têtes humaines s'alignent, en effet, sur ces clavettes, avec un nez globuleux, deux oreilles proéminentes et une longue et épaisse tresse rigide à l'arrière[38]. S. Verger[39] a récemment attribué ce décor, exceptionnel sur ce genre de clavette, à une influence picénienne, mais cette question des influences n'est sans doute pas si simple. En étudiant le char au sein de son type 4, Chr. Pare renvoie, lui, à la suite de F.-W. von Hase[40], à des modèles étrusques, puisque, dans plusieurs tombes orientalisantes de Vetulonia et de Marsiliana d'Albegna, on trouve des figures féminines analogues, munies d'une épaisse natte qui leur tombe dans le dos. Mais un petit bronze féminin avec la même coiffure (et les mêmes oreilles saillantes) a été trouvé également à Novilara dans les Marches. Il faut certainement admettre dans ce domaine une relation entre le Picénum et l'Étrurie, mais sans pouvoir éclaircir dans quel sens une transmission du motif a pu s'effectuer.

22 Pour ce qui est de la tombe de Wijchen, on ne peut pas tirer non plus argument de l'origine de la ciste à cordons pour appuyer l'hypothèse d'une influence picénienne sur le décor du char, puisque ce véhicule n'est pas une fabrication locale, mais trouve des parallèles dans le Rhin supérieur, où le modèle a dû être élaboré. Si les affinités italiennes sont donc ici indéniables, l'impulsion a pu provenir directement de la côté tyrrhénienne, le rôle particulier de Vetulonia dans les relations transalpines n'étant d'ailleurs plus à démontrer.

23 Pourtant, c'est de nouveau à des modèles picéniens que songe M. Szabo, lorsqu'il présente deux statuettes de bronze, l'une masculine, l'autre féminine, trouvées en Hongrie (à Nyergesujfalu : Musée national hongrois de Budapest)[41]. Constatant la parenté entre la tête de la figure masculine et celles qui constituent les décors anthropomorphes de plusieurs torques hongrois, eux-mêmes directement dérivés, selon lui, de modèles picéniens *(infra)*, et comparant la statuette féminine au petit bronze déjà évoqué de Novilara[42], en particulier à cause de sa coiffure à grosse natte, il aboutit à la conclusion que les statuettes de Nyergesujfalu « ont été exécutées dans un atelier de la civilisation hallstattienne dite orientale sous l'influence très marquante de la petite plastique picénienne[43] ».

24 Le cas de plusieurs torques en bronze, déjà mentionnés, vient compléter ce dossier[44]. Trouvés apparemment en Europe centrale également, ils sont comparables aux torques picéniens à extrémités recourbées. L'un se termine par deux gros boutons plus ou moins biconiques, qui rappellent directement les terminaisons en forme de pomme de pin, fréquentes, par exemple, sur des torques de Belmonte Piceno. Dans un autre cas, les deux sphères terminales sont remplacées par des têtes humaines et ce décor apparaît également à l'identique à Belmonte[45]. Enfin, un petit buste en bronze, de style proche, pourrait être aussi un décor de torque, sur le modèle des bustes féminins qui ornent un torque du Picénum. L'abondance et la pertinence indéniable de ces rapprochements confirment la profondeur des influences picéniennes sur ces régions d'Europe centrale, alors même que, comme l'a démontré à plusieurs reprises J. G. Szilagyi, ces secteurs ne semblent que peu concernés par la diffusion des produits étrusques[46].

25 D'autres régions ont fabriqué aussi des torques à extrémités recourbées « en col de cygne », terminées par un bouton plus ou moins volumineux : on trouve ces parures

dans plusieurs zones du nord de la Gaule (en Normandie et en Champagne), mais aussi en Bohême, et une relation aux torques picéniens de même morphologie a été invoquée depuis longtemps. M. Szabo propose ce rapprochement avec une certaine prudence[47], mais le parallèle a été parfois établi de façon plus affirmative, par exemple à propos de deux découvertes de la basse vallée de la Seine, rapprochées de plusieurs parures issues de nécropoles champenoises (Bussy-le-Château et Etrechy, dans le département de la Marne) et mises en relation avec des modèles italiques[48].

26 On ne peut pas exclure, évidemment, que certains objets picéniens circulant au nord des Alpes aient influencé les productions locales. Il faut toutefois rester prudent dans l'identification de ces éventuelles importations, par exemple en Champagne, où les cinq torques picéniens de la Collection Nicaise, qui passent pour avoir été trouvés à Thuisy (Marne), restent en fait d'origine incertaine (rien n'attestant qu'ils n'ont pas été acquis directement en Italie). D'autre part, on ne peut rejeter totalement la possibilité d'une simple parenté formelle entre plusieurs séries de parures, sans qu'il y faille rechercher la moindre filiation entre objets picéniens et objets celtiques[49].

Conclusion

27 À travers l'analyse des différentes modalités de leur implication dans les circulations d'objets à longue distance, à travers l'Europe, au premier âge du fer, on perçoit donc le rôle complexe et diversifié joué par les populations de l'Italie centrale adriatique dans ces réseaux d'échanges et de contacts. Comme pour la zone de Golasecca, dans le nord-ouest de l'Italie, au débouché des voies alpines, c'est la position géographique du Picénum qui explique pour une bonne part le dynamisme de la région dans ces phénomènes de contacts ; et ceux-ci ont favorisé le développement régional d'un artisanat de haut niveau dont les produits ont à leur tour alimenté les échanges.

28 Mais ce processus économique ne se conçoit que dans le contexte social et politique des liens tissés, au niveau le plus élevé, entre les élites des diverses régions de l'Europe protohistorique, et qui aboutissent, sinon à la constitution d'une culture commune, du moins à l'adoption de modes de vie et de codes de valeur, à travers lesquels ces élites « se reconnaissent ».

BIBLIOGRAPHIE

ADAM 1984 : A.-M. Adam, *Bronzes étrusques et italiques*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984.

Carri da guerra 1997 : *Carri da guerra e principi etruschi,* A. Emiliozzi (éd.), cat. expo. (Viterbo,Palazzo dei Papi, 1997-1998), Rome, "L'Erma" di Bretschneider, 1997.

CHIARAMONTE TRERÉ 2003 : C. Chiaramonte Treré, « Symboli nella necropoli orientalizzante e arcaica di Campovalano. Ornamenti rituali e propiziatori nei corredi femminili », dans *I Piceni e l'Italia medio-adriatica*, (Atti del XXII convegno di Studi Etruschi ed Italici, Ascoli Piceno-Teramo-Ancona, 9-13 aprile 2000), Pise/Rome, 2003, p. 471-490.

DÖRRER 2003 : O. Dörrer, „Zur Rezeption picenischen Formengutes in den älterhallstattzeitlichen Kulturgruppen des Nordalpenraumes“, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 33, 2003, p. 205-219.

FEKETE 1986 : M. Fekete, „Früheisenzeitliche Fibelherstellung in Transdanubien. Beiträge zur Geschichte der Toreutik und des Handels“, dans D.-W. R. Buck, B. Gramsch (éd.), *Siedlung, Wirtschaft und Gesellschaft während der jüngeren Bronze- und Hallstattzeit in Mitteleuropa*, (Internationales Symposium Potsdam 25. bis 29. April 1983), Berlin, 1986, p. 249-266.

FREY 1960 : O.-H. Frey, „Ein etruskischer Bronzehenkel in Speyer“, *Mitteilungen des Historischen Vereins der Pfalz*, 58, 1960, p. 18-23.

FREY 2004 : O.-H. Frey, „Der westliche Hallstattkreis und das adriatische Gebiet“, dans M.A. Guggisberg (éd.), *Die Hydria von Grächwil. Zur Funktion und Rezeption mediterraner Importe in Mitteleuropa im 6. und 5. Jahrhundert v. Chr.*, (Akten Internationales Kolloquium, 12.-13. Oktober 2001), Berne, Schriften des Bernischen Historischen Museums, 5, 2004, p. 55-63.

FREY, MARZOLI 2003 : O.-H. Frey, D. Marzoli, « Rapporti fra il Piceno e l'Europa centrale », dans *I Piceni e l'Italia medio-adriatica*, (Atti del XXII convegno di Studi Etruschi ed Italici, Ascoli Piceno-Teramo-Ancona, 9-13 aprile 2000), Pise/Rome, 2003, p. 357-360.

GAMBARI 1999 : F.M. Gambari, *L'Italia settentrionale e il Piceno*, dans *Piceni, Popolo d'Europa*, cat. exp., Rome, De Luca, 1999, p. 161-163.

KRUTA-POPPI 1995 : L. Kruta-Poppi, « Il torques in Cisalpina : tradizioni indigene e apporto celtico », dans *L'Europe celtique du V^e^ au III^e^ siècles av. J.-C. : contacts, échanges et mouvements de populations*, (Actes du deuxième symposium international d'Hautvillers, 8-10 octobre 1992), Sceaux, Kronos BY (« Chronothèque », 1 / « Mémoire de la Société archéologique champenoise », 9), 1995, p. 293-308.

LEMAN-DELERIVE, CLIQUET 1995 : G. Leman-Delerive, D. Cliquet, « Le peuplement celtique de la Haute-Normandie. À propos de la collection de la Potterie, à Alizay (Eure) : objets laténiens du confluent de la Seine, de l'Eure et de l'Andelle », *Revue du Nord-Archéologie*, 77, 1995, p. 81-91.

MICOZZI 2003 : M. Micozzi, « Rapporti tra l'area picena e Bologna : il caso delle ciste del Gruppo Ancona », dans *I Piceni e l'Italia medio-adriatica*, (Atti del XXII convegno di Studi Etruschi ed Italici, Ascoli Piceno-Teramo-Ancona, 9-13 aprile 2000), Pise/Rome, 2003, p. 379-390.

MORETTI SGUBINI 2003 : A. M. Moretti Sgubini, « Un vaso di bronzo "piceno" dall'area della Cuccumella di Vulci », dans *I Piceni e l'Italia medio-adriatica*, (Atti del XXII convegno di Studi Etruschi ed Italici, Ascoli Piceno-Teramo-Ancona, 9-13 aprile 2000), Pise/Rome, 2003, p. 269-284.

NASO 2000 : A. Naso, *I Piceni. Storia e archeologia delle Marche in epoca preromana*, Milan, Longanesi, 2000.

NASO 2001 : A. Naso, Egeo, « Piceno ed Europa centrale in periodo arcaico », *Anemos*, 2, 2001, p. 87-110.

NOVOTNA 1991 : M. Novotna, *Die Bronzegefäße in der Slowakei*, Stuttgart, Steiner (PBF, II, 11), 1991.

PARE 1992 : C.F.E. Pare, *Wagons and Wagon-Graves of the Early Iron Age in Central Europe*, Oxford, (Oxford University Committee for Archaeology, Monograph 35), 1992.

PLOUIN 2005 : S. Plouin, « Relation précoce avec le Picénum : une cyprée (Cypraea pantherina) de l'Océan indien dans une tombe aristocratique hallstattienne d'Alsace (Nordhouse, Bas-Rhin, France) », dans M. A. Borello (éd.), *Conchiglie e archeologia, Preistoria Alpina*, 40 (Suppl. 1), 2005, p. 101-106.

PLOUIN, KOENIG 1991 : S. Plouin, M.-P. Koenig, « Quelques éléments sur le problème des importations italiques en Alsace au VI^e^-V^e^ siècle avant J.-C. », *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Histoire et d'Art*, 34, 1991, p. 37-44.

ROCCO 2004 : G. Rocco, « Alcune osservazioni sulla presenza di hydriai di tradizione laconica nelle tombe del Piceno », dans M.A. Guggisberg (éd.), *Die Hydria von Grächwil. Zur Funktion und Rezeption mediterraner Importe in Mitteleuropa im 6. und 5. Jahrhundert v. Chr.*, (Akten Internationales Kolloquium, 12.-13. Oktober 2001), Berne, Schriften des Bernischen Historischen Museums, 5, 2004, p. 47-54.

ROLLEY 1990 : Cl. Rolley, « Contacts, rencontres et influences : la Grande-Grèce et le monde celtique », dans *Atti del XXIX Convegno di Studi sulla Magna Grecia Taranto 1989*, Naples, 1990, p. 357-377.

ROLLEY 1995 : Cl. Rolley, « Production et circulation des vases de bronze, de la Grande Grèce à l'Europe hallstattienne », *OCNUS*, III, 1995, p. 163-178.

SHEFTON 1992 : B. B. Shefton, "The Recanati Group. A Study of some Archaic Bronze Vessels in Central Italy and their Greek Antecedents", *RM*, 99, 1992, p. 139-162.

SHEFTON 2001 : B. B. Shefton, "Adriatic Links between Aegean Greece and Iron Age Europe during the Archaic and early classical Periods. Facts and Hypotheses (including Observations concerning the Import of Bronze Hydriai from the Peloponnese)", *Anemos*, 2, 2001, p. 7-44.

SHEFTON 2004 : B. B. Shefton, "The Grächwil Hydria : the Object and its Milieu beyond Grächwil", dans M.A. Guggisberg (éd.), *Die Hydria von Grächwil. Zur Funktion und Rezeption mediterraner Importe in Mitteleuropa im 6. und 5. Jahrhundert v. Chr.*, (Akten Internationales Kolloquium, 12.-13. Oktober 2001), Berne, Schriften des Bernischen Historischen Museums, 5, 2004, p. 29-45.

SZABO 1982 : M. Szabo, « Rapports entre le Picenum et l'Europe extra-méditerranéenne à l'âge du fer », *Savaria*, 16, 1982, p. 223-241.

SZABO 1987 : M. Szabo, « Rapports entre l'Italie et la cuvette karpathique à la fin du premier âge du fer et à l'époque de La Tène », dans D. Vitali (éd.), *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a. C. alla romanizzazione*, (Atti del colloquio internazionale, Bologna 12-14 aprile 1985), Bologne, 1987, p. 35-48.

SZABO 1988 : M. Szabo, « La vaisselle métallique dans la cuvette des Karpates à l'époque des princes celtes », dans *Les Princes celtes et la Méditerranée*, Paris, la Documentation française, 1988, p. 384-396.

SZILAGYI 1989 : J. G. Szilagyi, « Antichità dall'Umbria a Budapest », dans *Gens antiquissima Italiae. Antichità dall'Umbria a Budapest e Cracovia*, Milano, 1989, p. 174-185.

SZILAGYI 1992 : J. G. Szilagyi, „Transdanubien und Italien im 6.-5. Jh.", dans L. Aigner-Foresti (éd.), *Etrusker nördlich von Etrurien ; etruskische Präsenz in Norditalien und nördlich der Alpen sowie ihre Einflüsse auf die einheimischen Kulturen*, (Akten des Symposions von Wien-Schloß Neuwaldegg 2.-5. Oktober 1989), Vienne, 1992, p. 219-234.

VERGER 2003 : S. Verger, « Qui était la Dame de Vix ? Propositions pour une interprétation historique », dans M. Cébeillac-Gervasoni, L. Lamoine (éd.), *Les Élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, Rome/Clermont-Ferrand, École française de Rome/ Presses universitaires Blaise Pascal, 2003, p. 583-625.

VON HASE 1992 : F.W. von Hase, „Etrurien und Mitteleuropa. Zur Bedeutung der ersten italisch-etruskischen Funde der späten Urnenfelder- und frühen Hallstattzeit in Zentraleuropa", dans L. Aigner-Foresti (éd.), *Etrusker nördlich von Etrurien ; etruskische Präsenz in Norditalien und nördlich*

der Alpen sowie ihre Einflüsse auf die einheimischen Kulturen, (Akten des Symposions von Wien-Schloß Neuwaldegg 2.-5. Oktober 1989), Vienne, 1992, p. 235-266.

NOTES

1. ROLLEY 1990 ; ROLLEY 1995.

2. NASO 2001 ; SHEFTON 2001 ; SHEFTON 2004 ; DÖRRER 2003 ; FREY 2004 ; FREY, MARZOLI 2003.

3. NASO 2001, p. 92-93. Sur les *klinai* nord-alpines voir également : J. Fischer, *Zu einer griechischen Kline und weiteren Südimporten aus dem Fürstengrabhügel Grafenbühl*, Asperg, Kr. Ludwigsburg, *Germania* 68, 1990, p. 115-127.

4. *Carri da guerra* 1997, p. 234.

5. PLOUIN 2005.

6. Tombes 115, 127, 214 et 300 : PLOUIN 2005, p. 104 ; pour la tombe 115, voir également : CHIARAMONTE TRERÉ 2003.

7. En dernier lieu : SHEFTON 2004, qui reprend de façon synthétique le dossier de ces vases de bronze.

8. SHEFTON 2004, p. 34-35, fig. 3 et 4.

9. Nous n'entrerons pas ici dans le débat concernant l'origine péloponnésienne ou tarentine de tout ou partie de cette série de vases ; la question est évoquée notamment par SHEFTON 2004, p. 32-36.

10. Sur cette production locale, en dernier lieu : ROCCO 2004, p. 47 (avec bibliographie). A. M. Moretti Sgubini, en publiant récemment une hydrie trouvée dans le secteur de la Cuccumella à Vulci et stylistiquement proche des vases picéniens, a proposé d'attribuer tout le groupe à un atelier de Vulci qui aurait diffusé ses productions dans le Picénum (MORETTI SGUBINI 2003). Mais cette attribution à Vulci n'est guère convaincante, compte tenu du style des anses de l'hydrie de la Cuccumella, fort éloigné de tout ce que l'on connaît par ailleurs à Vulci. Les liens entre ce centre étruque et le Picénum sont largement attestés par ailleurs et ont pu fonctionner dans les deux sens.

11. SHEFTON 2001, p. 21-24 et fig. 9, p. 40-42.

12. DÖRRER 2003.

13. FEKETE 1986.

14. VERGER 2003, p. 598-600.

15. ROCCO 2004, p. 50-51 ; pour les ivoires : G. Rocco, *Avori ed ossi dal Piceno*, Rome, 1999.

16. ROLLEY 1995, p. 174. On peut rapprocher également le visage des sphinx de trois petites têtes en ambre trouvées sur le même site picénien : VERGER 2003, p. 594, avec bibliographie.

17. SHEFTON 1992.

18. Il suggère ensuite un déplacement de l'atelier vers l'Étrurie, en partant de la constatation que plusieurs de ces anses sont réputées provenir de Vulci ; mais cette hypothèse d'un déplacement est-elle nécessaire, dès lors qu'on ne perçoit aucune évolution de style à l'intérieur de la série ? La provenance vulcienne de certains exemplaires n'interdit pas d'attribuer ce groupe en totalité à un atelier picénien : cf. *supra*, note 10, à propos de l'hydrie de la Cuccumella.

19. Première publication : T. Kolnik, dans *Archeologicke Rozhledy* 34, 1982, p. 207-210.

20. SZABO 1988, p. 391-392, fig. 13.

21. SHEFTON 1992, p. 157. L'objet est conservé au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (inv. n° 75-743). Même si l'authenticité du lieu de provenance reste incertaine, on peut noter qu'une provenance bretonne ne présenterait pas en elle-même de difficultés, d'autres objets d'importation italique étant connus dans l'Ouest de la France.

22. Cologne, Römisch-Germanisches Museum, n° 3745 (ancienne collection Niessen) : SHEFTON 1992, p. 158, pl. 41, 1-2.

23. Trouvé à Novaki (district de Prievidza) : NOVOTNA 1991, n° 65, p. 71-72, pl. 13.

24. NOVOTNA 1991, n° 63, p. 68-69, pl. 12 ; SZABO 1988, p. 389, fig. 8-9.

25. FREY 2004, p. 60-61, fig. 4-5 pour le vase d'Ascoli, et fig. 6-9 pour celui de Campovalano.

26. FREY 2004, fig. 10-12 (Bad Dürkheim) et fig. 13 (Hosty).

27. FREY 1960.

28. FREY 1960, fig. 3.

29. ADAM 1984, p. 10.

30. PARE 1992, p. 219-220, pl. 6A ; MICOZZI 2003, fig. 3, p. 382.

31. MICOZZI 2003, p. 386, et fig. 1, p. 380, pour la carte de distribution des exemplaires du Groupe Ancona. Cette attribution paraît plus convaincante qu'une insertion dans le « groupe Novilara », comme on l'a dit parfois (VERGER 2003, p. 600). Toutefois, ces deux groupes de cistes sont bien issus d'une même ambiance adriatique (leurs caractéristiques respectives ont été rappelées par A. Naso : NASO 2000, p. 151 et 161, fig. 36 et 42).

32. En particulier dans la zone de la Culture de Golasecca : GAMBARI 1999.

33. ADAM 1984, p. 136-138, n° 176-180.

34. *De Vesontio à Besançon*, catalogue d'exposition, Besançon, 2006, p. 38.

35. *Die Kelten in Baden-Württemberg*, Stuttgart, 1981, p. 105, fig. 42.

36. SZILAGYI 1989, p. 183-185 ; SZILAGYI 1992, p. 223-224.

37. PLOUIN, KOENIG 1991, p. 41-42, et fig. 3 : figurine trouvée en contexte funéraire à Schelmenhofstadt, dans la forêt de Haguenau, en Alsace.

38. PARE 1992, pl. 1-3.

39. VERGER 2003, p. 600.

40. VON HASE 1992, p. 262-263, n° 106 ; PARE 1992, p. 170-171. Chr. Pare illustre, en particulier, fig. 115, p. 171, les pendentifs anthropomorphes en ambre trouvés dans le *Circolo dei Monili* à Vetulonia.

41. SZABO 1982, p. 229, fig. 12-23.

42. SZABO 1982, p. 235, fig. 27.

43. La question de la petite plastique hallstattienne en bronze et des influences qui lui ont donné naissance est complexe, mais on a souvent invoqué le rôle de modèles adriatiques : ainsi, par exemple, à propos du style des huit statuettes supports de la banquette de bronze trouvée dans la tombe princière hallstattienne de Hochdorf, en Allemagne (FREY 2004, p. 58-59).

44. SZABO 1982, p. 224-228, fig. 1-7.

45. SZABO 1982, fig. 10, p. 228.

46. SZILAGYI 1992, p. 230 ; SZABO 1987, p. 35-36.

47. SZABO 1982, p. 236.

48. LEMAN-DELERIVE, CLIQUET 1995, avec bibliographie antérieure pour les torques champenois.

49. C'est là l'opinion défendue par KRUTA-POPPI 1995, p. 295-297.

RÉSUMÉS

Si le rôle joué par les populations de l'aire médio-adriatique dans les courants d'échanges entre la Méditerranée et les régions d'Europe continentale a été récemment réévalué, le mérite en revient en particulier à Cl. Rolley, qui, s'appuyant sur certaines découvertes comme celles de Numana, a souligné leurs liens avec des objets provenant de tombes hallstattiennes d'Europe moyenne. Dans la continuité de ces études, on s'efforce de cerner les différents aspects et les différentes directions de ces échanges, pour mettre en évidence le rôle dynamique du Picénum, à la fois comme relais des produits grecs en direction du nord des Alpes, et comme diffuseur de ses propres produits. À travers l'analyse de ces circulations, on voit se dessiner la complexité des réseaux dans lesquels s'insèrent les notables picéniens, tout comme leurs homologues nord-alpins ou ceux d'autres régions d'Italie.

INDEX

Index chronologique : âge du fer, Antiquité, VIe-Ve siècle av. J.-C.
Mots-clés : circulation d'objets, échanges culturels, Étrusques, tombe, tombe hallstattienne
Index géographique : Laconie, Picénum

AUTEUR

ANNE-MARIE ADAM

Université de Strasbourg, UMR 7044